



SZYMKOWICZ

MAAUDITS!



MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
EXPOSITION 20 AVRIL > 21 JUILLET 2024



They
tried
to
make
me
to
Rehab
but
I
said
NO
NO
NO

SOMMAIRE

Le communiqué de presse	2
Charles Szymkowicz.....	4
L'entretien avec l'artiste.....	6
Le Musée de l'Hospice Comtesse	10
La programmation culturelle	11
Le catalogue d'exposition	12
Les planches contact	14
Les informations pratiques	



Sura-Ajdla ma maman, 1987

← *Amy Winehouse, 2011*

Couverture : *Marilyn Monroe, 2011*

Toutes les œuvres de Charles Szymkowicz présentes dans ce dossier de presse ont été photographiées par Jacques Vandenberg

ARTISTE

Charles SZYMKOWICZ
peintre, dessinateur, graveur

CONTACTS PRESSE

Morgane JEANNESSON
mojeannesson@mairie-lille.fr

03 28 36 87 31

06 70 54 17 39

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SZYMKOWICZ MAUDITS!

**MUSÉE
DE L'HOSPICE COMTESSE**
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

EXPOSITION
DU 20 AVRIL
AU 21 JUILLET 2024

INFORMATIONS
MHC.LILLE.FR



Le ciel bleu, 1998

ARTISTE
Charles SZYMKOWICZ

CE PRINTEMPS, LE MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE, MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LILLE, MET À L'HONNEUR L'ŒUVRE DU PEINTRE BELGE CHARLES SZYMKOWICZ, FIGURE MAJEURE PARMIS LES PRÉCURSEURS DE LA NOUVELLE FIGURATION ET DU NÉO-EXPRESSIONNISME EUROPÉENS.

Le poète et compositeur français Léo Ferré (1916-1993)
a dit de lui :

**« Charles SZYMKOWICZ vous prend par les yeux
et ne vous lâche plus »**

Le peintre de l'âme

À l'occasion de la vaste exposition qui lui est dédiée dans la majestueuse salle des malades et la chapelle, Charles SZYMKOWICZ nous dévoile des portraits d'êtres intimes et d'artistes phares qui lui sont chers. Il s'agit de peintres, de sculpteurs, de compositeurs, de poètes, d'écrivains, de philosophes et d'autres héros anonymes issus de tous les siècles.

Ses tableaux monumentaux, aux couleurs vives, font éclater la vérité des sujets sous les torrents de ses brosses. Ce peintre de l'âme analyse les visages avec une sincérité totale faisant coïncider la force du geste et l'authenticité de l'émotion.

« L'artiste maudit » comme figure humaine centrale

Charles SZYMKOWICZ nous offre un saisissant « face-à-face ». Par ses œuvres, d'une originalité assumée, il partage avec tous les publics sa dévorante passion pour la figure immortelle de « l'artiste maudit », notion popularisée au 19^e siècle et à l'époque romantique.

Dans son univers expressif, la figure du Maudit possède tous les visages, toutes les cultures, toutes les formes. Elle est aussi bien les poètes Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Baudelaire que la star Marilyn Monroe ou la chanteuse brisée Amy Winehouse tout comme le génie torturé de Vincent Van Gogh. Ces portraits de SZYMKOWICZ dérangent parfois, bousculent souvent, parce qu'ils ne flattent pas nos attentes. Ils sont l'expression d'une douleur mais également d'un formidable espoir qui nous rappelle que la figure du Maudit parle aussi de nous.



Avec le Caravage, 2017

Des œuvres hors des normes

La puissance du témoignage pictural de Charles SZYMKOWICZ - à travers plus de 200 œuvres - fait écho à la force des lieux investis au Musée de l'Hospice Comtesse, à commencer par son œuvre autobiographique gigantesque intitulée « *L'atelier* ». Réalisée à l'aube des années 1970 et déployée sur une trentaine de mètres dans la grande salle des malades elle est montrée pour la toute première fois en France.

Cet atelier est, écrit-il, « *la clinique du désespoir et de l'espoir enlacés. La pharmacie toujours de garde du tragique transfiguré* ».*

Cette représentation prend alors tout son sens dans cette salle des malades dans laquelle on prodiguait, dès le 13^e siècle, des soins au corps et à l'esprit.

La chapelle, quant à elle, abrite des œuvres sculpturales sur le thème de la bombe atomique, dont un impressionnant « relief » mettant en valeur le travail de Charles SZYMKOWICZ autour de l'utilisation exubérante de la matière et des pigments.

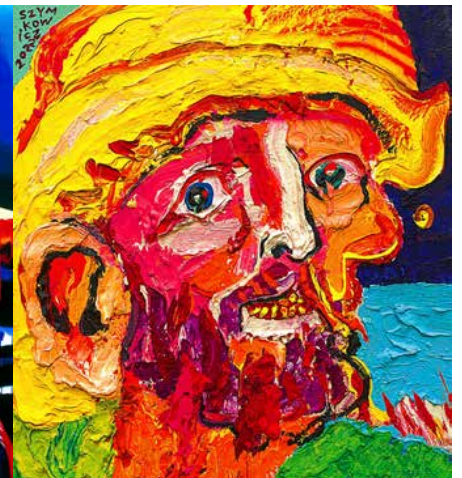
* Extrait de *Léo à Charleroi*. Éditions La Mémoire et la Mer, 2003.



Édith Piaf, 2016



Léo Ferré sur la scène, 2000



Vincent Van Gogh, 2022

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE
Lundi : 14h00 - 18h00
Mercredi > dimanche : 10h00 - 18h00
Fermé le lundi matin, le mardi,
le 01/05 et le 14/07

INFORMATIONS PRATIQUES
Accueil : 03 28 36 84 00
Billetterie : 03 28 36 84 01
Site internet : mhc.lille.fr

TARIFS
Billet couplé
Expositions + musée : 6€ - 4€
Gratuité : - 12 ans, détenteurs de
la C'ART, demandeurs d'emploi,
personnes en situation de handicap

CONTACT PRESSE
Morgane JEANNESSON
mojeannesson@mairie-lille.fr
03 28 36 87 31
06 70 54 17 39



#maudits!
#museehospicecomtesse

CHARLES SZYMKOWICZ

Charles SZYMKOWICZ est né le 17 janvier 1948 à Charleroi de parents Juifs-polonais, Sura-Ajdla WAJSFELNER et Joseph SZYMKOWICZ. Nés à Krzepice, ils ont fui la misère et les premiers pogroms antisémites, polonais d'abord et nazis ensuite, pour émigrer en Belgique à la fin des années 1920.

Ils s'installent à Charleroi. De 1940 à 1945, ils vivent les heures suffocantes de l'« étoile jaune ». Leur premier enfant, Maurice, naît en 1941. Ils échappent à la « solution finale », cachés dans un grenier à Charleroi. Les autres membres de la famille sont presque tous déportés dans les camps de la mort. La plupart n'en reviennent pas. Max et Zélik (frères de la maman) survivent au massacre à Auschwitz. À la libération des camps d'extermination, ils seront recueillis chez les SZYMKOWICZ.

En septembre 1963, à l'âge de 15 ans, Charles SZYMKOWICZ entre à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Mons dans l'atelier du grand peintre belge Gustave CAMUS (1914 – 1984). Il lui enseigne les composantes fondamentales de la peinture et du dessin jusqu'en juin 1969, où Charles est diplômé des cours de peinture, dessin et arts graphiques.

En janvier 1970, Charles SZYMKOWICZ rencontre le poète, compositeur et chanteur Léo FERRÉ dont il avait découvert l'œuvre magistrale par la radio dès 1961. Il noue avec le poète une fraternelle et fidèle amitié qui tiendra une place importante dans son œuvre, sa vie et sa formation intellectuelle.

En mai 1970, première exposition à Bruxelles à la Galerie Albert 1^{er}.

En 1971, il est membre-fondateur du Groupe MAKKA, rassemblant sept artistes pour défendre un art figuratif engagé se libérant de la dictature des conventions de l'art abstrait. En wallon, le maka est un marteau pilon massif utilisé dans l'industrie métallurgique pour extraire de l'acier ses impuretés.

En septembre 1976, il est nommé professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Charleroi où il enseigne encore.

En septembre 1980, il est nommé professeur de peinture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il a notamment exposé à Berlin, Bruxelles, Chicago, Cologne, Paris, Charleroi, Charleville-Mézières, Sienne, Ostende, Milan, Castellina in Chianti, Anvers, Jérusalem, Venise, Varsovie, San Gimignano, Barcelone, Mons, Liège, Chicago, Courtrai, Louvain-La-Neuve...

Charles SZYMKOWICZ, peintre, dessinateur et graveur, figure parmi les pionniers de la Nouvelle Figuration et du Néo-expressionnisme européens. Peut-on définir son style ? Laissons-le s'exprimer sur cette question : « *Le style est un artifice qui ne définit rien sinon une mode, un moment parmi d'autres, une consolation pour les ahuris. Je pense et souhaite que mon travail soit expressif, puissant, généreux, aussi bien intérieur qu'extérieur, témoin de son temps, soucieux du passé qui nous organise, fraternel parmi mes proches et tous les vivants passés, présents et futurs. Qu'il me soit permis d'estimer être un artiste libre, debout et profondément reconnaissant à tous les illustres qui m'ont précédé, m'ont enseigné, nourri, éclairé et porté dans leurs bras. Je vous souhaite à tous une bonne visite avec votre cœur, votre âme et vos yeux fertilisés à la vision de mes œuvres.* »

Autoportrait avec l'Art contemporain, 2004 →



L'ART
CONT'
EMPORAIN
MO'NCUL



2004 SZYMKOWICZ

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE

Vous êtes né à Charleroi. Que représente pour vous cette ville et plus largement la Wallonie et la Belgique ? Cette identité joue-t-elle un rôle dans votre art ?

Mes parents ont été accueillis par la Belgique. Ils étaient apatrides quand ils ont quitté la Pologne à la fin des années 1920. Ils ont fui la grande misère et l'antisémitisme, pas encore nazi à ce moment-là, mais l'antisémitisme polonais. À l'âge de 15 ans, j'ai pu opter pour la nationalité belge. Alors, évidemment, la Belgique, Charleroi, je ne peux qu'en être heureux, fier, et redevable. C'est une terre de liberté.

C'est difficile de mesurer tout ce qui suscite une émotion chez un peintre, un artiste qui va le pousser à créer mais tout m'atteint dans le monde et me bouleverse. Ici, je vous fais une confidence : pour cette exposition à Lille, comme nous sommes en 2024, je me devais qu'il y ait des œuvres toutes récentes datées de 2024. J'ai donc réalisé cinq grands tableaux dont un à propos de Missak MANOUCHIAN*. Il était urgent que je le fasse, et de le faire très vite.

Comment votre histoire familiale transparait dans votre œuvre ? Est-ce que c'est la violence de votre histoire familiale qui vous donne cette envie de dénoncer toutes les violences du monde ?

J'ai toujours été sensible aux œuvres de GOYA, évidemment aussi de PICASSO, autant avec *Guernica* que *Le Charnier* ou *Massacre en Corée*. Si on regarde Max BECKMANN, Chaïm SOUTINE, George GROSZ, tous ces artistes allemands dits « dégénérés », ils ont dénoncé ça au péril de leur vie.

Comment ne pas aborder les horreurs de ces derniers mois : à Charleroi, il y a un cimetière qui contient une partie juive où mes parents ont été enterrés. Pour la tombe de ma maman, j'ai créé une céramique en couleurs, sur la tombe juste à côté, j'ai réalisé, en bronze, un portrait de mon papa ; dans la nuit du 23 au 24 novembre 2023, toutes les tombes juives ont été saccagées, les étoiles de David arrachées, le portrait de ma maman endommagé, la sculpture de mon papa n'existe plus. Comment voulez-vous fermer les yeux ou vous taire ?

« *Le ventre est encore fécond, d'où a surgit la bête immonde* », Bertold BRECHT, 1941.

Quelle place a tenu votre formation dans la genèse de votre œuvre ?

Elle a tenu une place fondamentale. Mon premier contact avec l'art pictural est né dans mes dix premières années. D'abord avec un petit tableau, un paysage, que mon papa cordonnier avait dans son atelier.

Mais c'était surtout avec « les Livres de Poche », qu'on trouvait partout, que j'ai découvert des peintures petit à petit. À l'époque, les illustrations de ces couvertures étaient réalisées par des peintres qui vivaient grâce à leur travail d'illustration.

C'est aussi avec le cinéma. Sur leurs devantures étaient installés des grands panneaux peints par des peintres qui montraient des scènes des films. Je m'en souviens tout gamin, les cinémas changeait de panneaux tous les jeudis soir, et en fin de journée, je demandais à ma mère d'aller devant ces cinémas pour y découvrir les nouveaux panneaux peints fantastiques. Oui, c'est comme ça que l'image de la peinture est venue à moi.

À 15 ans le besoin irréprensible de peindre s'est emparé de moi et je n'ai pas pu poursuivre mes études secondaires. En 1963, je faisais déjà une exposition à Charleroi (Galerie les métiers d'art).

En septembre, j'ai été reçu par le Directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Mons, Gustave CAMUS** pour être admis. Exceptionnellement, le Directeur m'a fait entrer dans un tout nouveau système en m'inscrivant directement en deuxième année et j'ai fait mon parcours jusqu'en juin 1969. Ce qui était extraordinaire avec cet enseignement-là, c'est que tous les étudiants devaient choisir deux disciplines principales, en plus de celle du dessin qui était obligatoire à tous les ateliers. J'ai choisi la peinture et les arts graphiques.

* Missak MANOUCHIAN (1909 - 1944) - Militant communiste, résistant, ouvrier et poète arménien immigré en France et assassiné par les nazis (voir l'*Affiche Rouge*)

Femme et enfant dans la ville, 1987 →

** Gustave CAMUS (Châtelet 1914 - Mons 1984) - Peintre expressionniste belge



Gustave CAMUS m'a tout appris : la peinture, la matière, les couleurs, la composition, l'histoire de l'art. Je suis resté en contact continu et étroit avec lui jusqu'à son décès. Après avoir été diplômé, je l'invitais régulièrement à mon atelier lorsque j'avais beaucoup œuvré pour une nouvelle exposition. J'étais alors comme un enfant à m'inquiéter, et me demander ce que Monsieur CAMUS allait penser et dire de mon travail. Tous ses avis m'étaient indispensables. Cela veut dire que, pour moi, un professeur reste le professeur toute la vie.

Un peintre vous a-t-il particulièrement marqué ?

Il y a des peintres que j'ai admirés, que j'admire encore, que j'admirerai toujours et que j'ai pu rencontrer. En janvier 1963, au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, il y a eu une grande exposition d'un peintre italien dont j'ignorais tout : Renato GUTTUSO*. Elle m'a renversé, bouleversé. Sur ses tableaux, on voit des scènes de rue à Rome ou ailleurs, des réunions de gens autour d'une table avec des cendriers remplis de cigarettes, un verre, une cafetière, des choses de la vie. Je me suis dit « On peut peindre ça ?! » À l'époque, nous étions en pleine razzia de l'art abstrait donc ça a été une révélation. Au fil des années, j'ai fait partie d'un groupe d'artistes qui s'appelaient Maka. On a fait quelques expositions importantes dans lesquelles on avait un invité d'honneur et pour Charleroi, on s'est mis d'accord pour inviter cet artiste.

Avec un copain de peinture, on a fait un tour d'Italie avec un arrêt à Rome où il avait sa résidence principale. Nous avons sonné à sa porte. Il n'était pas là mais son assistant nous a dit qu'une exposition allait s'ouvrir au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et qu'il serait au vernissage. J'ai pu parler à Guttuso, je lui ai apporté quelques photographies et il a accepté l'invitation. Il a envoyé toute une série de dessins pour l'exposition. J'ai continué à le rencontrer toutes ces années et c'était fantastique.

On connaît également votre amitié avec Léo FERRÉ. Comment s'est-elle nouée ?

En 1961, à la radio, j'entends une chanson qui s'appelle *Vingt ans* : « *Pour tout bagage on a vingt ans / On a l'expérience des parents / On se fout du tiers comme du quart / On prend l bonheur toujours en retard (...)* »

Mon frère était un fou de la chanson française. J'ai été foudroyé. Il allait voir les chanteurs en concert : Jacques BREL, Gilbert BÉCAUD, Charles AZNAVOUR, Serge GAINSBURG, Édith PIAF, Jacques DUTRONC. De temps en temps, je l'accompagnais. C'est comme ça que j'ai assisté à un spectacle qui m'a fasciné. C'était pour un festival flamand de chansons, *Le Charme de la Chanson*. Sur scène, il y avait seulement un piano, mais on aurait cru qu'il y avait un orchestre symphonique. Depuis lors, tous les autres pour moi sont en 14^e zone.

À l'époque ses spectacles se faisaient en deux parties avec un entracte. Pendant un de ses concerts, je suis allé jusqu'à sa loge, la porte était ouverte et il était là, debout. J'étais paralysé. J'avais apporté avec moi un catalogue artisanal format 33 tours que j'avais fait pour une exposition qui s'était tenue à Mons. Je lui ai offert et il l'a feuilleté page par page. Au mois de mai, je faisais ma première exposition importante à Bruxelles et je lui ai demandé un texte pour mon catalogue. Il m'a dit « *S'il vous plaît, revenez me voir à la fin de l'entracte.* » Vous pensez bien que j'ai assisté à la première partie de ce spectacle aux anges. Sur une partition, entre les portées, il m'avait écrit un texte à la main.

En juillet, à Spa, lors d'un concours de chansons, je l'ai vu avec plusieurs personnes, il s'est avancé vers moi et m'a dit « *J'ai parlé de vous, il y a quelques jours. J'ai mis en musique des poèmes de Baudelaire, un double-disque qui est sorti il y a quelques années. Je n'ai jamais aimé cette pochette, nous allons ressortir ce disque. Accepteriez-vous de faire la nouvelle pochette ?* » J'ai accepté. J'ai fait ça en gravure, en eau forte et Léo FERRÉ a beaucoup aimé. C'est comme ça que notre amitié a commencé.

On sent votre émotion quand vous évoquez vos rencontres, votre parcours. Quel est votre rapport à la nostalgie et comment nourrit-elle votre œuvre ?

Pour moi ce n'est pas de la nostalgie parce que, tout ça, ce n'est pas du passé. Les gens que j'ai connus et admirés, ce n'est pas de la nostalgie. Ils sont toujours là dans ma tête et ils sont toujours là dans mes œuvres. C'est de la nostalgie vivante. Un artiste, ou n'importe qui, doit savoir d'où il vient, de qui il est redevable.

* Renato GUTTUSO (1911 - 1987) - Artiste italien connu pour ses liens avec le mouvement social réaliste du début du XX^e siècle.



2019

WICK
MARK

LE MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

Situé au cœur du quartier historique du Vieux-Lille, le Musée de l'Hospice Comtesse fait partie du paysage et de l'histoire de la ville depuis sa fondation en 1237 par la comtesse Jeanne de Flandre. D'abord Hôpital Notre-Dame, il incarne 750 ans d'hospitalité et de générosité. Au fil des années et des mutations, cet héritage n'a eu de cesse de perdurer. Depuis 1962, et l'ouverture en son sein de l'actuel musée d'art et d'histoire de la ville, le lieu et ses équipes ont à cœur de mener des actions en faveur de l'accès à la culture pour tous et toutes.

Tourné vers l'avenir, le musée aime faire résonner ses collections et son architecture, avec la modernité d'artistes contemporains dans un dialogue toujours riche et surprenant. Bâtiment ancré dans le patrimoine flamand et lillois, le Musée de l'Hospice Comtesse n'en reste pas moins ouvert sur le monde.

C'est dans ce sens que la Ville de Lille et le Musée de l'Hospice Comtesse accueillent des artistes de tout courant artistique et de toute nationalité. Au sein de la grande salle des malades et de la chapelle, la part belle est faite aux créations contemporaines du monde entier comme lors des manifestations des saisons Lille3000. C'est également le cas lors des expositions organisées par le musée, lui-même, à l'image des temps forts autour de l'artiste d'origine algérienne Mahjoub BEN BELLA (*Ben Bella, la couleur incantatoire* 2013 - 2014), le peintre bosniaque Safet ZEC (*Safet Zec, la peinture et la vie* 2016 - 2017), les pensionnaires de la Fondation DUHEM en Belgique (*Itinéraires singuliers*, 2019 - 2020) ou encore autour de designers chinois (*KaiWù. Art et design en Chine*, 2021).

C'est dans ce contexte de constante ouverture que la Ville de Lille et le Musée de l'Hospice Comtesse reçoivent donc cette année l'artiste Charles SZYMKOWICZ.



PROGRAMMATION CULTURELLE

TEMPS FORTS

PARCOURS EN MUSIQUE

JEUDI 30 MAI
VENDREDI 28 JUIN
DE 19H À 19H45

ATELIER D'ÉCRITURE

SAMEDI 15 JUIN
DE 9H30 À 17H30

VISITES GUIDÉES

DIMANCHE 28 AVRIL
DIMANCHE 12 MAI
DIMANCHE 26 MAI
SAMEDI 8 JUIN
DIMANCHE 30 JUIN
SAMEDI 6 JUILLET
SAMEDI 20 JUILLET
DIMANCHE 21 JUILLET

DE 16H À 17H
DROIT D'ENTRÉE + 2€

ATELIERS ARTISTIQUES

FAMILLES

SE GRIMER LE VISAGE

SAMEDI 27 AVRIL | DE 15H À 18H
8€/6€ ADULTES | 5€ ENFANTS

ENFANTS

INITIATION AU MONOTYPE :

LE PORTRAIT

| 9 / 12 ANS

JEUDI 2 MAI | 16H

MERCREDI 29 MAI | 14H30

5€

•

INITIATION AU MONOTYPE :

LE BOUQUET DE FLEURS | 8 / 12 ANS

MERCREDI 12 JUIN | 14H30

5€

•

MASQUÉ, DÉMASQUÉ

| 7 / 11 ANS

MERCREDI 17 JUILLET | 14H30

5€

ADOS

INITIATION AU MONOTYPE :

LE PORTRAIT

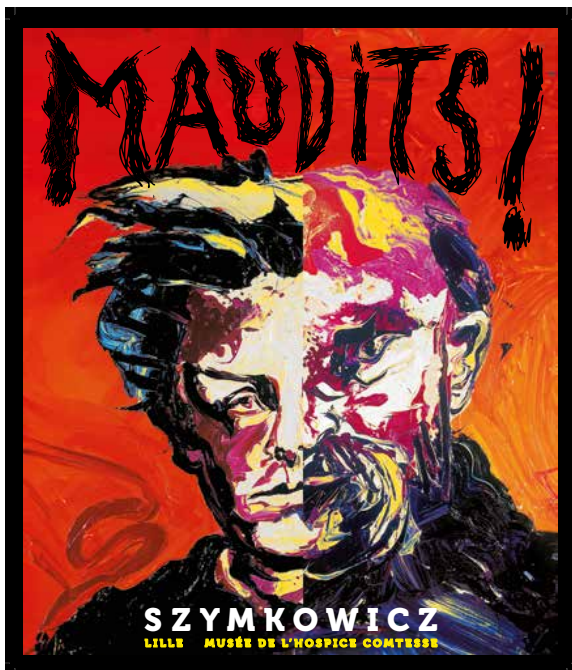
| 12 / 16 ANS

SAMEDI 29 JUIN | 15H30

MERCREDI 17 JUILLET | 16H

5€

CATALOGUE D'EXPOSITION



Un catalogue accompagne l'exposition *Maudits !* présentant l'univers de Charles SZYMKOWICZ. Avec plus de 200 œuvres et enrichi de textes de personnalités et amis de l'artiste, notamment d'un texte de Léo FERRÉ, l'ouvrage apporte un éclairage sensible sur la peinture de Charles SZYMKOWICZ. Portraits d'artistes et d'intimes du peintre se déroulent sous nos yeux dans ce livre d'artiste.

Prix TTC : 20€

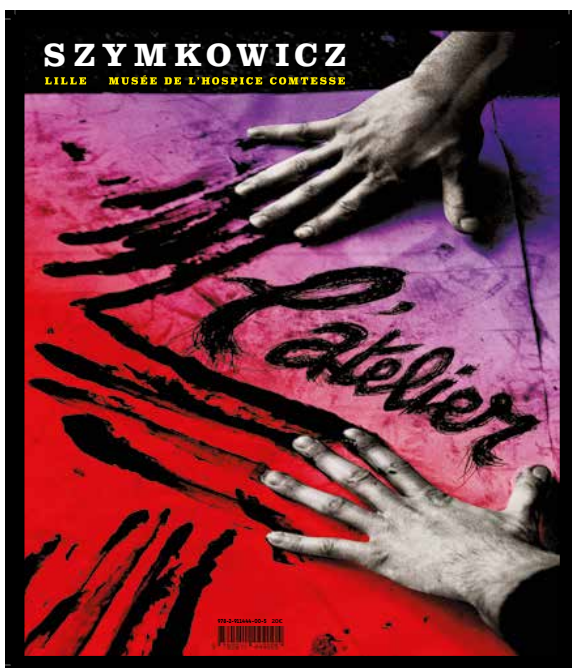
Format : 24 x 28 cm

96 pages

Imprimé par Illico by l'Artésienne

ISBN 978-2-911444-00-5

Catalogue disponible
à la boutique du musée



CATALOGUE D'EXPOSITION

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE BRUNO GIRVEAU, CONSERVATEUR GÉNÉRAL DU PATRIMOINE

« Sa peinture, c'est l'illustration de la vie d'un insoumis, qui crie ce qui l'écœure (les guerres, toutes les formes d'oppression et de violence) et ce qui l'émerveille (l'amour de ses proches, sa fille notamment, l'admiration pour ses maîtres à penser et à peindre). Il faut bien le dire, son œuvre penche plutôt du côté de la souffrance que du bonheur, plutôt du côté de l'ombre que de la lumière. De là ce cousinage stylistique avec tous les expressionnistes européens, surtout allemands, et belges bien sûr.

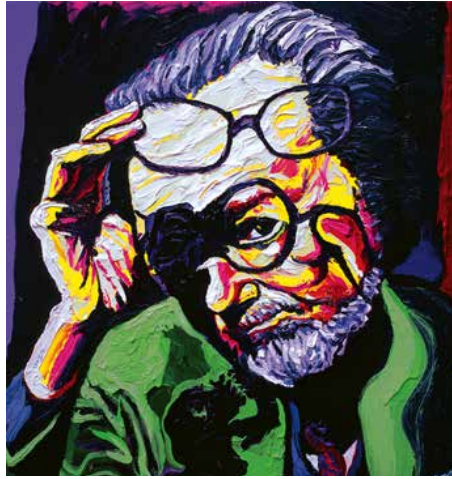
Charles SZYMKOWICZ sait d'ailleurs payer ses dettes à l'égard de ces prédécesseurs, illustres ou anonymes, qu'ils soient peintres, savants, philosophes, poètes, musiciens ou simples quidams. Son panthéon est d'abord le socle qui lui a permis de grandir humainement et artistiquement. Il ne le cache pas, au contraire, l'art et la vie devant selon lui se bâtir sur une reconnaissance et une mémoire. Aussi s'est-il lancé dans un exercice de gratitude éternelle en portraiturant toutes les personnes qu'il admire : parmi les artistes, Michel-Ange, Géricault, Caravage, Ensor, Van Gogh, Picasso, Chagall, Beckmann, Kollwitz, Grosz, Dix, Kokoschka, Soutine, Bacon, Buffet, Delacroix, Rembrandt, Gromaire, Guttuso ; chez les écrivains et les poètes, Kafka, Primo Levi, Brecht, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire ; chez les cinéastes, Pasolini, Chaplin ; parmi les musiciens et interprètes : Mozart, Beethoven, Gershwin, Léo Ferré bien sûr, Amy Winehouse. La liste est presque inexhaustible.

Charles SZYMKOWICZ n'oublie pas pourtant les anonymes : les mineurs, les innombrables victimes de la violence (la série *Les Cicatrices*), celles qui auraient dû rester inconnues mais dont le destin tragique les a rendues universelles (la série Anne Frank). Ceux qui retiennent l'attention de Charles SZYMKOWICZ, ce sont les vivants, même quand ils sont morts. La meilleure façon de les ressusciter pour l'artiste est de leur rendre leur visage, un visage aimé et animé pour l'éternité. »

PLANCHE CONTACT



James Ensor aux coquillages, 2002



Primo Levi, 2009



Anne Frank à la veste rose



Auguste Rodin, 2005



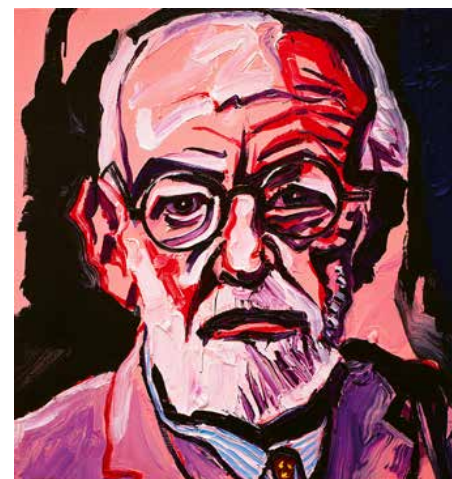
Camille Claudel, 2011



Amadeo Modigliani, 2010



Woody Allen

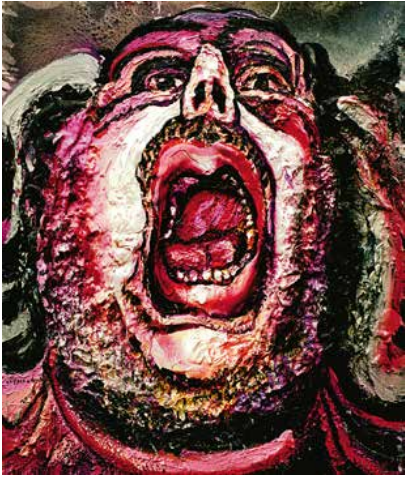


Sigmund Freud, 2010



Marc Chagall, 2005

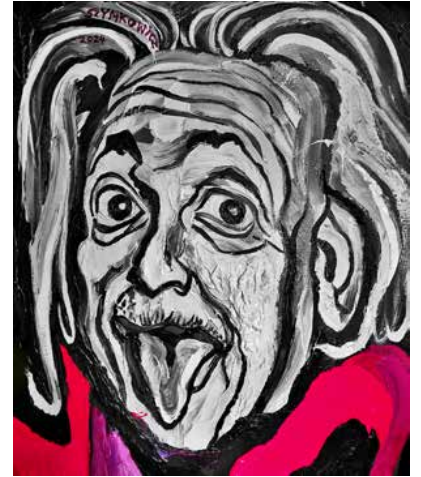
PLANCHE CONTACT



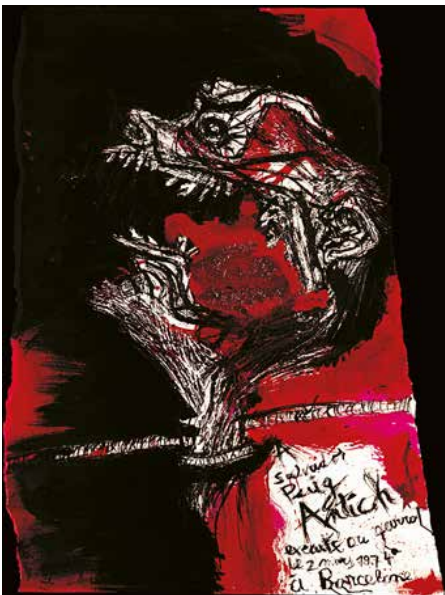
Autoportrait avec un cri, 2008



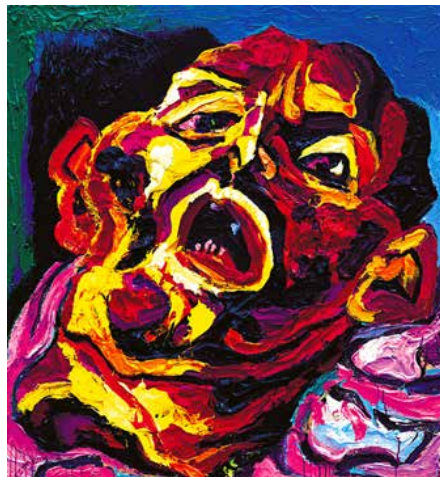
Sarah le 27 février 1989



Albert Einstein, 2024



Le garrot, 1974



Tête de supplicié, 1993



L'enfant, 2015



Sarah et son cheval Toscane, 2003



Pogrom, 2017



La mort du frère, 2008





SZYMKO
WIEZ
2024

SZYMKOWICZ MAUDITS!

**MUSÉE
DE L'HOSPICE COMTESSE**
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

EXPOSITION
DU 20 AVRIL
AU 21 JUILLET 2024

INFORMATIONS
MHC.LILLE.FR

Mobilités actives (en transport en commun, à vélo, à pied)



À 15 min à pied des gares SNCF Lille-Flandres et Lille-Europe



Métro station Gare Lille-Flandres (lignes 1 et 2) station Rihour (ligne 1)

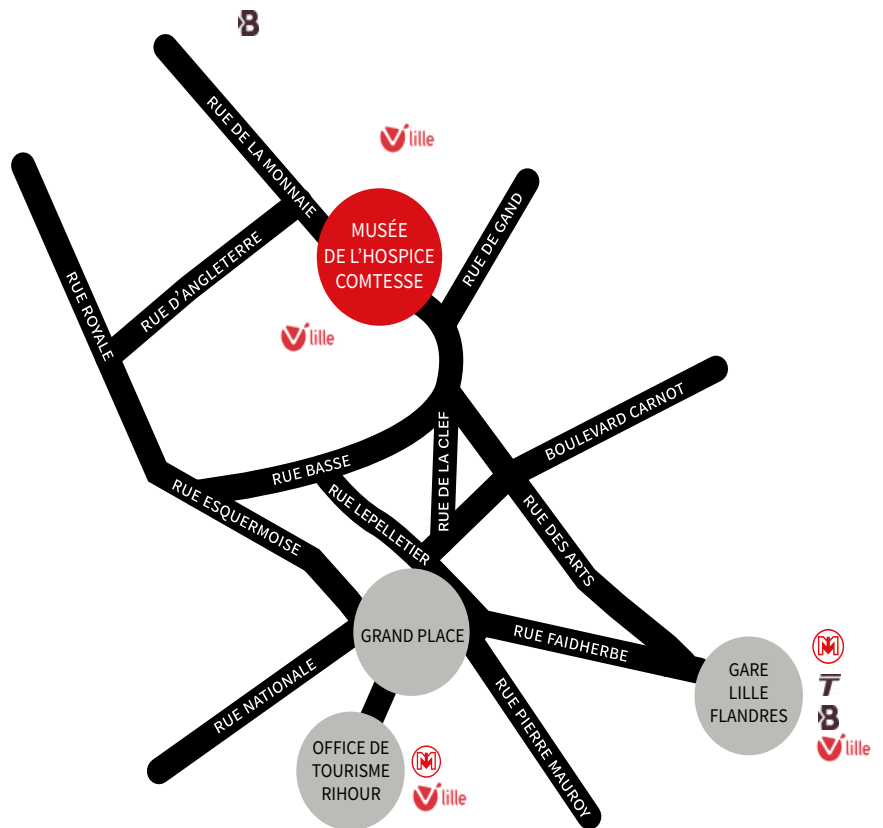


Ligne de bus 9 - Arrêt Palais de justice
La navette du Vieux-Lille (arrêt à la demande)



Stations V'Lille : Notre-Dame de la Treille / Place Louise de Bettignies

Des accroches-vélos sont à votre disposition dans la cour d'honneur du musée.



Lundi
14h00 - 18h00
Mercredi > dimanche
10h00 - 18h00
Fermé le lundi matin, le mardi,
le 01/05 et le 14/07



Billet couplé
Exposition + musée
6€ / 4€
Gratuit tous les dimanches
pour les Lillois-es, Lommois-es,
Hellemmois-es et pour tous le 1^{er}
dimanche de chaque mois



Accueil > 03 28 36 84 00
Programmation > mhc.lille.fr



@museehospicecomtesse
#museehospicecomtesse
#maudits!